

La mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès: Histoire, architecture et mobilier en bois

Abdeltif Elkhammar

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès

La grande mosquée de Lālla ‘Awda est située au sud de la *médina* ancienne de Meknès, dans l’esplanade qui porte le même nom, incluse dans la cité sultanienne de Mawlāy Ismā‘īl¹ (Fig. 1).

La date de construction de cet édifice culturel soulève des polémiques et des controverses entre historiens et archéologues. Certains pensent qu’elle avait été construite sur l’ordre de Mas’ūda al-Wazkītiya², la mère du sultan saadien al-Manṣūr, alors que d’autres, comme Henri Terrasse, l’attribuent au sultan alaouite Mawlāy Ismā‘īl, et croient que les travaux de sa fondation furent commencés en 1082 H./1672 J.C. et achevés en 1088 H./1678 J.C.;³ la datation proposée par cet auteur s’appuie sur le croisement d’une mention relatée par le chroniqueur alaouite Abū al-Qāsim al-Zayyānī⁴ avec une inscription épigraphique découpée sur le parapet central de la *maqṣūra* du bâtiment⁵. Les arguments avancés par Henri Terrasse sont peu probants, car ils font abstraction des mentions textuelles contenues dans les chroniques mérinides du *Rawḍ al-qirtās* et de la *Dakhīra al-sāniyya*, et se basent sur des indications textuelles et épigraphiques relativement tardives.

Si l’on en croit les dires d’Ibn Abī Zar‘, les travaux de construction de cette grande mosquée furent lancés en 674 H./1276 J.C. au sein de la *qasba* mérinide qui, contemporaine de la ville blanche de Fās Jdīd,⁶ fut élevée sur

1. Cette mosquée a fait l’objet d’une étude architecturale par Henri Terrasse en 1938. Henri Terrasse, “La mosquée de Lalla Aoūda à Meknès,” in *4^e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l’Afrique du Nord* (1938), 595-606.

2. Ruqayya Balmqaddam, *Awqāf Maknās fī ‘ahd Mawlāy Ismā‘īl*, t. 1 (Mohammédia: Éditions Ministère du Waqf et des Affaires Islamiques du Royaume du Maroc, 1993), 139.

3. Terrasse, “La mosquée de Lalla Aoūda à Meknès,” 595.

4. Abū al-Qāsim al-Zayyānī ne signale pas la date exacte de la fondation de la grande mosquée de Lālla ‘Awda, mais note, en revanche, que les travaux de construction de Dār al-Kbīra, l’un des palais les somptueux de la *qasba* royale de Mawlāy Ismā‘īl, allaient de 1082 H./1672 J.C. à 1090 H./1680 J.C.; Terrasse, “La mosquée de Lalla Aoūda à Meknès,” 595.

5. Selon cette inscription, la *maqṣūra* de la grande mosquée de Lālla ‘Awda a été aménagée en 1088 H./1677 J.C.

6. Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *al-Anīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirtās fī mulūk Al-Magrib wa tārikh madīnat Fās* (Rabat: Dār al-Manṣūr, 1973), 322; Ibn Abī Zar‘ al-Fāsī, *al-Dakhīra al-sāniyya fī tārikh al-dawla al-marīniyya* (Rabat: Dār al-Manṣūr, 1972), 162.

l'ordre du souverain Abū Yūsuf Ya'qūb.⁷ C'est probablement cette *qaṣba*⁸ qui a attiré l'attention de Marmol Carvajal lorsqu'il décrit Meknès; il la considère comme un *ḥiṣn* bien construit, renfermant la résidence du prince.⁹

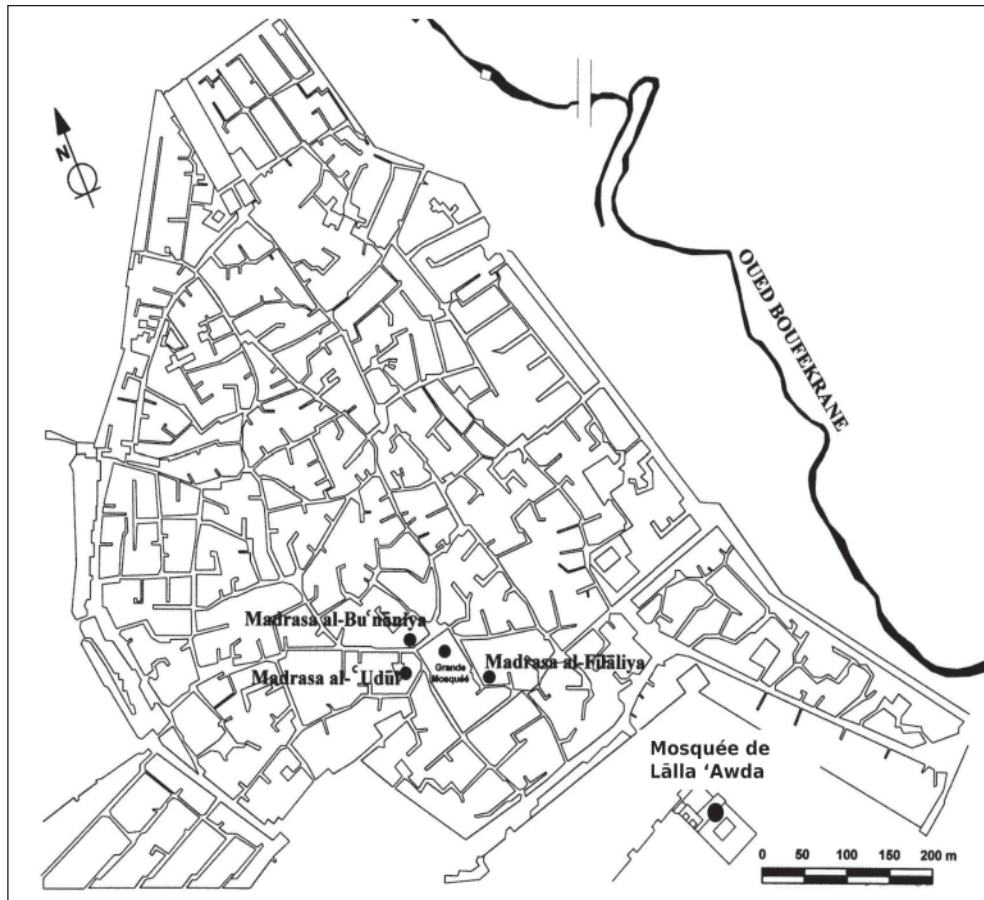


Fig. 1: Situation urbaine de la mosquée de Lālla 'Awda à Meknès

L'édifice était anciennement connu sous le nom de *Jāmi' al-Qaṣaba* et servait ainsi de grande mosquée pour cette *qaṣba* mérinide. L'appellation Lālla 'Awda n'aurait fait son apparition qu'à une époque ultérieure, éventuellement sous les Saadiens ou les Alaouites.

7. Ibn Abī Zar', *al-Anīs al-muṭrib; al-Dakhīra al-sāniyya*.

8. Il est à signaler que le sultan Abū Yūsuf Ya'qūb ne se limita pas à fonder les *qaṣbas* de Meknès et Fès, mais construisit, en outre, la *qaṣba* d'al-Balad al-Ġadīd (le pays neuf) à Algéciras, connue sous le nom d'al-Binya; à celles-ci s'ajoutèrent la *qaṣba* d'al-Manṣūra de Tlemcen, l'œuvre d'Abū Ya'qūb Yūsuf, et la *qaṣba* d'Afrāq qui fut bâtie par le sultan Abū al-Sa'īd Ier dans la ville de Ceuta (Sabta). Muḥammad al-Mannūnī, *Waraqāt 'ani al-ḥaḍāra al-magribiyya fī 'aṣri banī marīn* (Rabat: Publication de la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines, 1979), 11.

9. Ce *ḥiṣn* ne pourrait être que la *qaṣba* mérinide, bâtie au sud-est de la *médina*. Marmūl Karbakhāl, *Ifriqiya*, t.2, traduit en arabe par Mohammed Hajji et al. (Rabat: Imprimerie al-Ma'ārif al-jadīda, 1989), 141.

Au lendemain de l’accession de Mawlāy Ismā‘īl au pouvoir du Maroc, cette cité sultanienne aurait été démolie, et son emplacement aurait servi de terrain pour la fondation de la *qaṣba* de ce souverain alaouite. Mawlāy Ismā‘īl ne fonda pas une grande mosquée de toute pièce dans sa propre *qaṣba*, mais décida plutôt d’agrandir et d’embellir le *Jāmi‘* mérinide. Ainsi, cet édifice fut relié au palais de Dār al-Kbīra par un passage voûté et devint désormais la grande mosquée officielle du sultan et de son entourage. A l’exception de ce monument religieux, le sultan rasa tous les bâtiments qui constituèrent jadis la *qaṣba* mérinide; la place dite *al-Hdīm* (les décombres) garde dans son nom le souvenir de ces travaux de destruction: Mawlāy Ismā‘īl y fit transporter les déblais des bâtiments détruits, avant d’entamer les chantiers d’édification de sa cité impériale.

Étude architecturale et décorative:

De très grandes dimensions, l’espace interne de la mosquée de Lālla ‘Awda est constitué des organes architecturaux suivants: deux salles de prières, deux *ṣahn-s*, une salle d’ablutions-latrines, un minaret et une salle du *muwaqqit* (fig. 2).

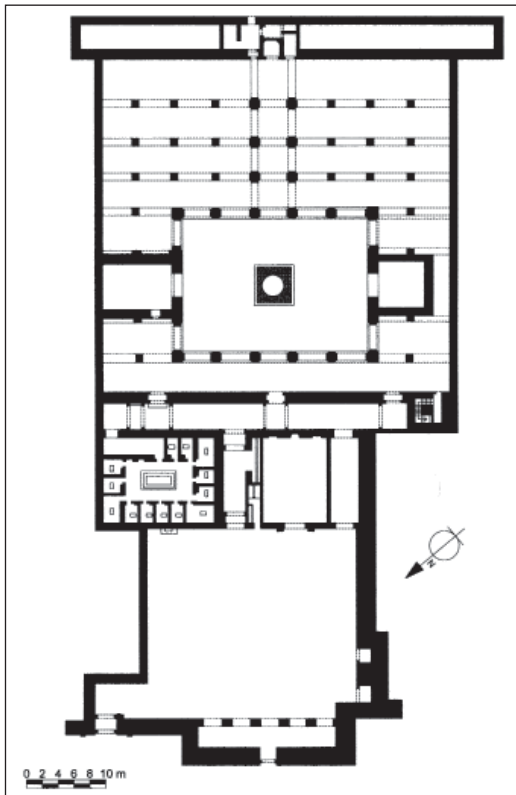


Fig. 2: Plan de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (Établi par l’auteur).

On accède à cet espace par trois portes: deux sont creusées dans le rempart nord-ouest du *mishwar*, et une est percée dans le mur extérieur qui se trouve derrière le mur de *qibla* de la salle de prière initiale. Les deux premières portes donnent sur l'esplanade de Lālla 'Awda et sont destinées à la foule des fidèles, alors que la troisième était réservée, durant le règne de Mawlāy Ismā'īl, au sultan et son entourage, et donnait directement sur la *maqṣūra* de la mosquée.



Fig. 3: Porte d'entrée principale de la mosquée de Lālla 'Awda à Meknès (Cliché de l'auteur).

Creusée dans la muraille de la *qaṣba* de Mawlāy Ismā'īl, la porte d'entrée principale (fig. 3) s'ouvre en arc brisé outrepassé qui retombe sur deux piédroits et s'inscrit dans un arc polylobé dont la clef est surmontée d'une rosace. Les écoinçons sont garnis de motifs floraux excisés dans une plaque monochrome de *zellij* à tonalité noire, et délimités par deux encadrements rectangulaires légèrement en saillie qui enveloppent un entrelacs losangé disposé sur un fond de *zellij* polychrome. Au-dessous du point de départ de cet entrelacs géométrique s'étalent deux petits panneaux géométriques polychromes, à base de motifs losangés et d'étoiles à seize branches. Tous ces éléments décoratifs sont surélevés d'une bande de *zellij* polychrome (miel, blanc, noir et vert), garnie d'étoiles à huit branches, et surélevée d'une moulure en légère saillie au-dessus de laquelle règne une frise épigraphique champléevée sur un fond de *zellij* noir dont le texte est le suivant:

الحمد حق حمده والصلاة والسلام على سيدنا محمد نبيه وعبدته أمر بعمل هذا
الباب المبارك مولانا إسماعيل أمير المؤمنين أيده الله ونصره وكان الفراغ من إنشائه
أوائل جمادى الثاني سنة تسعين وألف.

Essai de traduction: “*Hamdala* et salut sur le Prophète Muḥammad.

La construction de cette porte bénie a été ordonnée par notre Maître Ismā‘īl, le Commandant des Croyants, que Dieu l’assiste et le rende victorieux. Celle-ci a été achevée au début du mois de *Jumādā* II de l’année 1090 (de l’hégire).”

Comme l’indique cette inscription historique, la porte d’entrée a été aménagée sur l’ordre de Mawlāy Ismā‘īl, durant le mois de *jumādā* II de l’année 1090 H./1679 J.C., c’est-à-dire sept ans après son accession au pouvoir. Les caractères de ce texte épigraphique sont découpés selon le style cursif, et le champ d’écriture est rempli par des points diacritiques et des signes indiquant les voyelles, ainsi que par des motifs floraux variés: palmes doubles à lobes inégaux et à enroulements convexes, palmes doubles dissymétriques à enroulements divergents, fleurons et rinceaux.

La partie supérieure de la porte est couronnée de merlons en dents de scie qui surmontent une frise lisse, badigeonnée d’une couche de chaux. De part et d’autre de cette porte s’engagent deux piliers soutenant deux pseudo-chapiteaux surélevés de deux corniches parallélépipédiques.

D’une allure sobre, la porte d’accès latérale s’ouvre en arc brisé outrepassé et dessert, comme la porte d’entrée principale, une cour à ciel ouvert de grandes dimensions qui semble avoir été aménagée à une époque tardive (période post-ismā‘ilienne). À ciel ouvert, ce *ṣaḥn* dessine un rectangle légèrement plus large que profond, et son sol est tapissé de pièces rectangulaires de terre cuite (15 cm x 5 cm) qui se disposent en épi (*bajmāt*); il est planté de quelques arbres d’orangers, et muni dans son côté sud-est d’une fontaine murale (*saqqāya*) revêtue de *zellij* bicolore (vert et blanc) et ombragée par un auvent de tuiles vertes.

Le côté sud-ouest du *ṣaḥn* est occupé par une petite salle de prière qui fut fondée au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, et se substitua à une ancienne *madrasa* qui figure dans le plan relevé par Henri Terrasse durant les années 1930. Sur cette *madrasa* aujourd’hui disparue, Henri Terrasse nous laisse le témoignage suivant: “la medersa est aujourd’hui mutilée: toute sa partie S.-O. a été démolie pour aménager le passage de

droite, évidemment dû à un remaniement. Une série de cellules ouvraient sur un vaste patio.”¹⁰

Cette salle de prière embrasse une forme rectangulaire et compte 11,09 m de profondeur sur 8,19 m de largeur. Le *mihrāb*, de forme pentagonale, s’ouvre en arc outrepassé légèrement brisé, souligné par un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés de pommes de pin trapues et pointues. Cet arc est surélevé de trois faux claustra qui s’ouvrent en arcatures striées de rainures obliques et sont délimités par un encadrement rectangulaire. La clef des arcatures est surmontée de rosaces en forme de cercle, et le tout est encadré par une frise géométrique qui s’étale sur la partie supérieure des murs de l’oratoire. Le plafond est aménagé en solives et voliges à structures apparentes, soutenues par des poutres maîtresses.

À côté de cette salle de prière d’époque tardive se dresse une petite salle d’ablutions qui, donnant sur le *ṣaḥn* mentionné plus haut, renferme deux cabinets et un petit bassin scellé contre le mur nord-est. La salle d’ablutions proprement dite (*dār al-wuḍū’*) se trouve dans le côté nord-est du *ṣaḥn*. Pour y accéder à partir de celui-ci, il faut franchir un ensemble de portes, et traverser deux couloirs et une entrée en chicane. A ciel ouvert, cette salle est pavée de pièces rectangulaires bicolores de *zellij* (blanc et vert) disposées en épi (*bajmāt*).



Fig. 4: Vue plongeante de la salle d’ablutions de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (Cliché de l’auteur).

Elle est pourvue en son milieu d’un bassin rectangulaire (3,74 m x 1,57 m) revêtu de carrés étoilés de *zellij* bicolore (blanc et vert), et muni de deux trous carrés de tailles différentes servant à évacuer les eaux d’ablutions. Cette cour dessert treize latrines de différentes dimensions; l’accès à chacune

10. Terrasse, “La mosquée de Lalla Aoûda à Meknès,” 597.

d'elles se fait par une porte de petites dimensions (largeur moyenne: 0,67 m) qui s'ouvre en arc brisé outrepassé dont la retombée se trouve à 1,70 m du sol. Ces latrines sont couvertes de voûtes en berceau et aérées par des baies rectangulaires en forme de meurtrière. Le sol ne conserve pas son carrelage originel; il est récemment pavé de pièces carrées bicolores de *zellij* (miel et blanc) (fig. 4).

Le minaret se dresse dans l'extrémité droite du grand couloir précédant la galerie nord de la salle de prière proprement dite. On y accède par deux portes desservies par ce couloir. L'escalier de la tour se compose de dix-neuf volets qui, couverts tantôt par des voûtes en berceau tantôt par des voûtes d'arêtes, se développent autour d'un noyau central. Les deux volets supérieurs communiquent directement avec la plateforme de la tour.

Les quatre façades de la tour sont quasi-identiques et ne se différencient les unes des autres que par l'emplacement des baies d'aération. Elles sont recouvertes de *zellij* à tonalité verte qui s'inscrit dans un encadrement rectangulaire lisse et en légère saillie. La façade nord est percée d'une arcature en plein cintre qui s'enveloppe dans un encadrement rectangulaire au-dessus duquel se creusent deux arcatures géminées, séparées par une colonnette et inscrites dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont lisses. La façade sud est dotée de deux arcatures géminées, similaires à celles de la façade nord. Les façades est et ouest sont lisses et percées d'une lucarne de forme rectangulaire.



Fig. 5: Vue sur deux façades du minaret de la mosquée de Lālla 'Awda à Meknès (Cliché de l'auteur).

La plateforme de la tour est délimitée par un parapet coiffé de merlons en dents de scie, et soutient un lanternon de plan carré. Les quatre façades de celui-ci sont, elles aussi, couronnées de merlons dentelés et ajourées de petites baies d'aération qui s'inscrivent dans des encadrements rectangulaires en saillie. Le *jāmūr* repose sur une coupole hémisphérique et surbaissé, et englobe trois boules sphériques dorées de tailles différentes qui, enfilées dans une tige de métal, s'amenuisent en allant du bas vers le haut. À côté de ce lanternon se dresse une barre de fer, destinée à porter un drapeau blanc servant à indiquer les heures des cinq prières quotidiennes (fig. 5). Par sa morphologie architecturale et son aspect décoratif, ce minaret est quasiment analogue à celui de la grande mosquée de Meknès (*al-jāmi' al-Kabīr*).

La salle du *muwaqqit* est desservie par un escalier donnant sur le long couloir précédant la galerie nord-ouest du *ṣaḥn* de la mosquée proprement dite. Cette salle est des plus simples, et se déploie sur un rectangle très régulier mesurant 6,48 de profondeur sur 3,90 m de largeur; son sol est pavé de pièces carrées de terre cuite (10 x 10 cm) bordées aux angles par quatre petites pièces carrées (5 x 5 cm). Les murs sont blanchis de chaux et soutiennent un plafond en bois à quatre pentes et à structures apparentes en solives et voliges. L'éclairage et l'aération de cette salle sont assurés par une fenêtre rectangulaire munie de deux arcatures brisées et géminées; celles-ci reposent sur un registre garni d'une série d'étoiles à huit pointes.

La salle de prière est plus large que profonde, et comporte quatre nefs parallèles au mur de *qibla*, traversées au centre par une nef médiane (fig. 6) qui, composée de quatre travées, se trouve dans le même axe de symétrie que la niche du *miḥrāb* et le bassin du *ṣaḥn*. Les quatre nefs transversales sont divisées par neuf travées qui sont délimitées, sauf les travées axiales, par des piliers quadrangulaires sur lesquels reposent des arcs brisés outrepassés; ces nefs sont couvertes de plafonds à deux pentes et à pignons triangulaires. Les solives et voliges (*warqa wa gāyza*) sont à structures apparentes et soutenues à la base par des tirants symétriquement espacés dont la base est renforcée par des blochets en forme de pseudo-chapiteaux. Le toit est revêtu de rangées de tuiles demi-rondes à tonalité verte.

Les travées de la nef axiale sont délimitées par des piliers cruciformes qui sont beaucoup plus imposants que les piliers quadrangulaires; les décrochements servent de reposeirs à la retombée d'un ensemble d'arcs brisés outrepassés. Elles dessinent des quadrilatères réguliers couverts de plafonds peints en bois à quatre pentes; les voliges et les solives sont garnies de motifs géométriques, composés essentiellement d'étoiles à huit branches (sceaux de Salomon), d'étoiles à six pointes et de motifs zigzagés. Les toits sont à quatre versants et couverts de tuiles vertes.



Fig. 6: Vue de la nef médiane de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (Cliché de l’auteur).

Couverte d’une coupole octogonale, la niche du *mihrāb* occupe le centre de ce mur et offre un plan pentagonal. La partie inférieure de la niche du *mihrāb* est lambrissée de *zellij* polychrome (miel, vert et blanc), couronnée de crénelures en dents de scie. L’arc d’ouverture est en plein cintre outrepassé et retombe sur deux colonnes accouplées et engagées en marbre, qui sont coiffées de chapiteaux dont les bordures sont garnies de méandres d’acanthé. Cet arc est délimité par un arc festonné circonscrit dans un arc à claveaux rayonnants dont les mailles sont remplies de motifs floraux variés découpés en plâtre; ce dernier arc est enveloppé, à son tour, dans un arc polylobé.

Le tout est délimité par un encadrement orthogonal dont les écoinçons sont meublés de fleurons, de rinceaux et de palmes simples à calices. L’encadrement orthogonal est inscrit dans une frise épigraphique à courte eulogie (santé: العافية) et à caractères cursifs. Celle-ci est rehaussée d’un registre décoratif à base d’un entrelacs géométrique qui est, lui-même, surmonté de cinq faux claustra. Le tout est surmonté d’un panneau géométrique qui s’interpose entre deux petites frises florales et se découpe d’un entrelacs à base d’étoiles à huit pointes et de carrés étoilés.

De part et d’autre de ce *mihrāb* sont aménagées deux portes communiquant avec deux salles de dimensions inégales; l’une est destinée à la remise du *minbar*, alors que l’autre est réservée à l’imam et dessert le palais ismā‘īlien d’al-Sfīniya par une petite porte creusée dans le mur extérieur; c’est par l’intermédiaire de celle-ci que le sultan Mawlāy Ismā‘īl et son entourage accédaient au *Jāmi‘* Lālla ‘Awda.

Précédant la salle de prière, le *ṣaḥn* dessine un rectangle parfait qui se déploie sur la largeur de cinq travées et sur la profondeur de trois nefs. Il embrasse une forme barlongue, et est pourvu au centre d'un bassin presque carré (5,88 m x 5,93 m) qui se trouve dans le même axe de symétrie que le *mihrāb* de la salle de prière. À l'intérieur de ce bassin se dispose une vasque circulaire et côtelée en marbre, dont le diamètre est de 2,90 m; l'approvisionnement en eau se fait par un orifice lié aux canalisations souterraines. Le sol est tapissé de carrés étoilés de *zellij* polychrome (vert, miel et blanc). Au nord-est de ce *ṣaḥn* se trouve une longue galerie qui s'étale sur toute la largeur des nefs transversales, alors que son côté sud-est est occupé par la "galerie-nartex" de la salle de prière. Les galeries latérales sont dotées de deux salles de dimensions inégales; l'accès à chacune d'elles se fait par des portes monumentales qui s'ouvrent en arcs brisés outrepassés. La salle du côté nord-est s'étale sur toute la largeur de la galerie gauche et servait de salle de prière pour les femmes. La salle du côté droit, de forme carrée, n'occupe pas toute la largeur de la galerie sud-ouest, et laisse un passage étroit communiquant avec la salle de prière; elle est dotée de plusieurs armoires, et semble avoir été utilisée comme bibliothèque ou salle de cours. Ces deux pièces sont couvertes de plafonds peints à quatre versants.

Les façades nord et sud du *ṣaḥn* sont munies de cinq portes imposantes de tailles et proportions identiques qui se ferment par des vantaux de bois grillé dont les compartiments sont remplis de vitraux. Les portes s'ouvrent en deux arcs brisés concentriques reposant sur des piliers quadrangulaires à décrochements légèrement en saillie dont la partie inférieure est revêtue de *zellij* polychrome (miel, vert et blanc). Les arcs d'ouverture s'inscrivent dans un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont lisses et badigeonnés d'une couche de chaux. Au-dessus de la partie supérieure des encadrements des portes règnent des consoles en maçonnerie disposées en encorbellement et déroulant sur les quatre façades de la cour; celles-ci sont surélevées de deux frises lisses et inégales qui se disposent en cavet. La partie supérieure des quatre façades est ombragée par un auvent pentu de tuiles vertes.

La partie centrale des façades est et ouest est creusée d'une porte qui s'ouvre en arc festonné légèrement outrepassé, inscrit dans un arc à rainures obliques, lui-même souligné par un encadrement rectangulaire; les écoinçons sont meublés d'un ensemble de palmettes à limbes lisses qui se chevauchent avec des rinceaux. Cet encadrement est surmonté d'un panneau horizontal renfermant trois faux claustra, séparés les uns des autres par des colonnettes lisses, et délimités par un encadrement rectangulaire qui se compose de deux listels séparés par une rainure servant de logis pour l'étendue d'un entrelacs floral.

Le tout est inscrit dans un encadrement épigraphique à courtes eulogies (santé: العافية) dont les caractères sont découpés selon le style cursif, et

juxtaposés par des éléments floraux. De part et d’autre de la porte médiane s’ouvrent deux portes latérales, de tailles imposantes, identiques à celles des façades nord et sud. Les consoles et les auvents sont, quant à eux, semblables à ceux surélevant la partie supérieure des façades nord et sud du *ṣahn*.

Étude du mobilier en bois

L’espace interne de la mosquée de Lālla ‘Awda ne garde, de nos jours, aucun mobilier en bois authentique. Les seules œuvres d’art qui nous soient parvenues de cet édifice cultuel sont le *minbar* et le panneau central de la *maqṣūra*. Celles-ci sont conservées depuis 1977 dans le rez-de-chaussée du musée ethnographique de Dār al-Jām‘ī à Meknès¹¹ et se trouvent dans un assez bon état de conservation.

Le *minbar*

Le *minbar* mérinide de la grande mosquée de Lālla ‘Awda ne subsiste pas actuellement et ne laisse aucune trace matérielle. Il est bien certain que ce mobilier médiéval cessa de fonctionner sous le règne de Mawlāy Ismā‘īl; ce sultan ordonna la fabrication d’un autre *minbar* qui ne sert pas actuellement à la *khuṭba* et n’est pas rangé dans la salle qui lui est destinée.



Fig. 7: *Minbar* de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (face médiane) (Cliché de l’auteur).

11. Le palais al-Jām‘ī fut construit en 1882 J.C. par al-Mukhtār Ibn al-‘Arbī al-Jām‘ī, l’un des vizirs de Mawlāy al-Ḥasan: la sœur de ce vizir est la mère de ce souverain alaouite; la date de fondation de l’édifice (1299 de l’hégire) est ciselée sur une frise épigraphique en plâtre qui se trouve à la salle de réception. Sous le Protectorat français au Maroc, ce palais fut concédé à l’Inspection Régionale des Beaux-Arts et fut réhabilité en musée ethnographique en 1920. Pour plus de détails sur cette institution muséale, voir Hassan Cherradi, “Les célèbres monuments de Meknès: le musée Dār Jamaī,” *La Tribune de Meknès* 19 (décembre 1994- janvier 1995): 36-9.

Fabriqué en bois de cèdre, le *minbar* de la grande mosquée de Lālla ‘Awda¹² est de vastes dimensions et fait 3,25 m de largeur et 2,57 m de hauteur. Il se compose de huit marches (0,30 m x 0,84 m) qui sont pourvues à leurs extrémités, précisément à l’angle des décrochements, de bobéchons comptant 0,12 m de hauteur: les bobéchons des sixième et septième marches sont mutilés. Les contre-marches sont garnies d’un entrelacs géométrique composé de trois étoiles à huit branches (fig. 7).

La plateforme du *minbar* formant le siège du prédicateur (*khaṭīb*), longue de 1,06 m et large de 0,84 m, est dotée dans ses côtés latéraux d’une arcature brisée qui s’inscrit dans un encadrement rectangulaire (0,50 m x 0,39 m) dont le sommet est pourvu d’un seul bobéchon. Le dossier dessine un tympan en plein cintre, garni d’un entrelacs géométrique à base d’un ensemble de rubans; des étoiles à huit branches servent de logis à des sceaux de Salomon et des polygones étoilés, et le tout est circonscrit dans un arc strié de moulures (fig. 8).



Fig. 8: *Minbar* de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (siège du khaṭīb et dossier) (Cliché de l’auteur).

Faisant face au tympan, la face externe centrale des arcades inférieures s’ouvre en arc en plein cintre légèrement outrepassé, enveloppé par un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de motifs floraux

12. Le *minbar* de *jāmi’* Lālla ‘Awda porte le numéro d’inventaire “77-177-1.” Hassan Cherradi, “L’arabesque au musée Dar Jamaī: une histoire, un art,” *La Tribune de Meknès* 20 (1995): 46.

polychromes (noir, marron, et blanc), constitués principalement de palmettes, palmes simples lisses à calices, palmes doubles lisses à lobes inégaux, fleurons et bourgeons. Le même encadrement se prolonge vers la partie supérieure de la face centrale du *minbar* et enserme un registre horizontal qui se découpe d'un entrelacs géométrique à base d'étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon); les motifs géométriques de cet entrelacs sont identiques à ceux qui s'étalent sur les contre-marches. Au-dessus de ces éléments règne un petit parapet qui déroule sur les quatre faces des arcades inférieures; celui-ci est ciselé de crénelures en dents de scie et sert, au niveau de ses angles, de reposoir à quatre bobéchants. La face interne des arcades inférieures est construite selon le même rythme que celle de la face externe décrite ci-dessus; seul le registre supérieur à entrelacs de sceaux de Salomon ne figure pas dans la face interne.

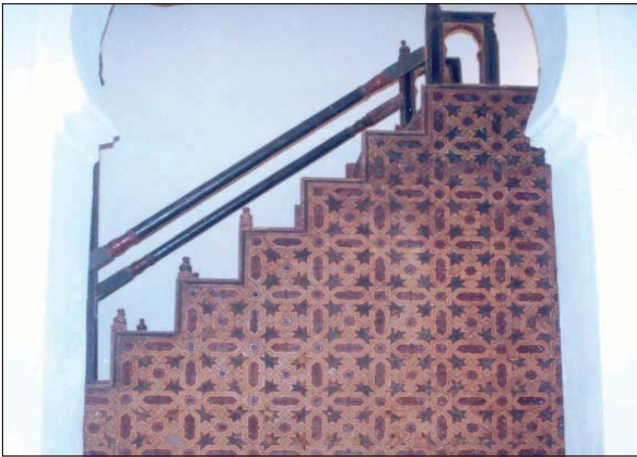


Fig. 9: *Minbar* de la mosquée de Lālla 'Awda à Meknès (face latérale) (Cliché de l'auteur).

Les deux côtés latéraux des arcades inférieures du *minbar* sont dotés d'une arcature en plein cintre, soulignée par un encadrement rectangulaire. Celle-ci est surmontée d'un registre rectangulaire qui se dispose verticalement et se découpe d'un entrelacs géométrique; une étoile dodécagonale s'interpose entre deux étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) similaires à celles qui garnissent les contre-marches et le registre supérieur de la face externe. Il est, à son tour, surélevé d'un registre géométrique de forme carrée ciselé d'une seule étoile à huit pointes. La partie supérieure est couronnée d'un petit parapet découpé en dents de scie, analogue à celui du sommet de la face centrale du *minbar*.

Les arcades inférieures sont reliées aux deux arcatures de la plateforme du *minbar* par deux tirants disposés en biais mesurant 2,31 m de longueur. Les plats, larges de 3,25 m et hauts de 2,57 m, sont décorés d'un entrelacs géométrique construit à base d'étoiles à huit pointes (sceaux de Salomon) et de polygones

étoilés; la liaison entre ces deux motifs est assurée par de petits carrés étoilés en forme de nœuds. Les trames de ces étoiles servent de logis à des palmettes nervées et des rosaces digitées à quatre pétales et à œillets (fig. 9).

Le panneau central de la *maqṣūra*

Réservée au souverain et à son entourage immédiat, la *maqṣūra* de la grande mosquée de Lālla ‘Awda se présentait sous forme d’une pièce isolée qui, encadrée de panneaux de bois, occupait toute la travée faisant face au *mihrāb*. L’aménagement de cette *maqṣūra* fut ordonné par Mawlāy Ismā‘īl en 1088 H./1677 J.C., comme l’indique une inscription en coufique ciselée sur son bois. Le but de l’aménagement d’un tel dispositif était d’isoler le souverain de la foule des fidèles et de le protéger de toute sorte d’attentat.¹³

Cette œuvre n’existe pas aujourd’hui au sein de l’édifice; seul son panneau central est conservé, comme on l’a dit plus haut, au musée ethnographique de Dār al-Jām‘ī à Meknès¹⁴ (fig. 10).

Ce panneau se compose de trois registres, et compte 3,55 m de largeur, 3,14 m de hauteur et 6,5 cm d’épaisseur. Le registre central est percé d’un portillon qui s’ouvre en arc dentelé en plein cintre non-outrepassé, doublé d’un arc ondulé; ces arcs sont soulignés par un encadrement rectangulaire dont les écoinçons sont meublés de palmes simples, palmes doubles dissymétriques et fleurons. Délimité par un encadrement géométrique à étoiles polygonales, ce portillon fait 0,61 m de largeur et 1,47 m de hauteur (mesure prise jusqu’à la clef de l’arc); il est pourvu de deux battants qui sont garnis d’un riche entrelacs polygonal et se ferment par une serrure en fer. Couronnés de merlons en dents de scie, les deux registres latéraux sont identiques et ciselés d’un entrelacs géométrique, construit à base d’étoiles polygonales. La partie supérieure de cette *maqṣūra* est dotée d’un rectangle mesurant 1,47 m de largeur sur 1,15 m de hauteur. Reposant parfaitement sur le registre central, celui-ci est coiffé de merlons dentelés identiques à ceux des registres latéraux, et se découpe d’une inscription historico-coranique (fig. 11) dont le texte est le suivant:

13. La *maqṣūra* fut introduite dans l’architecture des mosquées dès les premières décennies de l’avènement de l’Islam pour prévenir les assassinats et les agressions contre les sultans. Les exemples d’attentats contre les hauts personnages de l’État musulman perpétrés dans les grandes mosquées sont nombreux. Le deuxième calife de l’Islam ‘Umar Ibn al-khaṭṭāb (13-23 H./634-644 J.C.) fut tué lors de la tenue de l’une des prières quotidiennes; Mu‘āwiya Ibn Abī Sufyān, gouverneur de Damas à l’époque du deuxième calife de l’Islam ‘Umar Ibn al-Khaṭṭāb, devait être agressé à coup de sabre au sein de la mosquée de Damas. ‘Amr Ibn al-‘Āṣ, gouverneur d’Egypte durant les premiers temps de l’Islam, faillit être victime d’un attentat dans sa propre mosquée à Fustāṭ. Le quatrième calife de l’Islam ‘Alī Ibn Abī Ṭālib fut l’objet d’une agression dans la grande mosquée de Kūfa. Cf. Golvin Lucien, *Essai sur l’architecture religieuse musulmane*, t. 1 (Paris: Éditions Klincksieck, 1970), 233-5.

14. Le panneau central de la *maqṣūra* se trouve dans un bon état de conservation et porte le numéro d’inventaire “77-0-1658.”

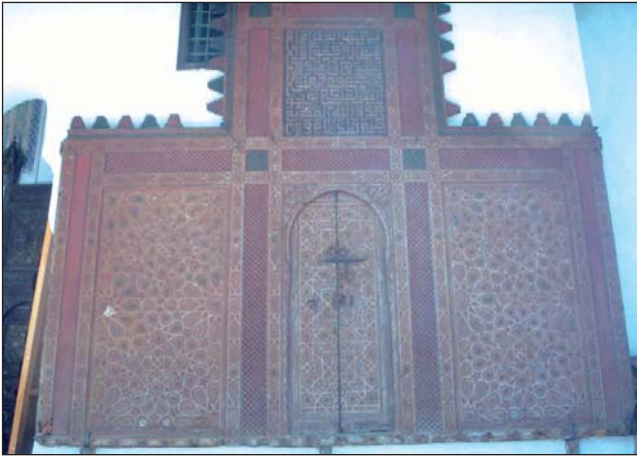


Fig. 10: Panneau central de la *maqṣūra* de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès (Cliché de l’auteur).

يا أيها الذين آمنوا اركعوا واسجدوا، واعبدوا ربكم وافعلوا الخير لعلكم
تفلحون، صدق الله العظيم. صنع هذا عام 88.

Essai de traduction: “Ô Croyants, prosternez-vous, adorez votre seigneur, faites le bien, dans l’espoir de triompher.¹⁵ Allah a dit la vérité. Ceci (la *maqṣūra*) a été fabriqué en 88.”

Cette inscription épigraphique est insérée dans un encadrement à entrelacs polygonal, et se découpe en coufique rectangulaire; les caractères offrent une silhouette rigide et se disposent sur un fond criblé d’un réseau de petits carrés étoilés; les interlignes du champ épigraphique se caractérisent par la présence de points diacritiques et de signes indiquant les voyelles. Le texte se divise en deux parties; la première est coranique et se compose de six lignes, tirées du verset 75 de la sourate *al-ḥajj* (le pèlerinage): elle est présentée directement sans être préluée d’une *basmala* ou d’une *ḥamdala*; la deuxième se compose uniquement d’une seule ligne et précise la datation de la *maqṣūra*: la date est indiquée par le chiffre 88 qui ne paraît pas être authentique et semble avoir été mutilée et refaite à une période antérieure au XX^{ème} siècle. Cette date est présentée sous une forme abrégée et ne pourrait être rien autre que l’année 1088 de l’hégire (1677 J.C).

15. Coran (XXII, 77), Jacques Berque, *Le Coran, essai de traduction* (Paris: Albin Michel, 1995), 360.



Fig. 11: Inscription en coufique du panneau central de la *maqṣūra* de la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès. (Cliché de l’auteur)

Architecture et mobilier en bois: un essai de synthèse

La mosquée de Lālla ‘Awda s’apparente, par son organisation spatiale et ses masses architecturales, à plusieurs mosquées médiévales du monde andaluso-maghrébin, et se singularise, en revanche, par un ensemble de traits spécifiques. A l’image des grandes mosquées de Kairouan, de Cordoue et d’une bonne partie des mosquées mérinides, cette mosquée dessine un rectangle, plus profond que large. La salle de prière embrasse une forme barlongue, et s’inspire, par sa disposition, à celle de la mosquée de la Qarawiyīn à Fès. A l’instar de la quasi-totalité des salles de prières des mosquées de Meknès comme celles de la mosquée almoravide d’al-Najjārīn et de la grande mosquée almohade (*al-jāmi‘ al-Kabīr*), cette salle de prière renferme des nefs transversales, parallèles au mur de la *qibla*, et perpétue ainsi la tradition des plus anciennes grandes mosquées de Fès, en l’occurrence *jāmi‘ al-Andalus* et *jāmi‘ al-Qarawiyīn*. Ces nefs s’étendent en largeur à l’exemple de celles de la quasi-totalité des grandes mosquées édifiées par les Omeyyades de l’Orient (Damas, Ruṣāfa, Ḥama et Alep). La nef qui longe le mur de la *qibla* est de proportions beaucoup plus imposantes que les autres nefs. Le mur de la *qibla* est creusé d’un *mihrāb* à plan pentagonal servant à indiquer la direction de la Ka‘ba. La niche polygonale est un trait caractéristique des *mihrābs* de la quasi-totalité des édifices religieux de Meknès, et du Magrib al-Aqṣā en général.

Ouvert au ciel, le *ṣaḥn*, de forme barlongue, est plus large que profond, à l’image de celui de la majorité des mosquées du Magrib al-Aqṣā, telles que la grande mosquée de Tinmel, la Kutubiya de Marrakech, la Qarawiyīn de Fès, pour ne citer que les plus célèbres. Il précède la salle de prière, et est occupé au centre par un bassin carré qui se trouve dans le même axe de symétrie que la nef axiale de la salle de prière et la niche du *mihrāb*. Le même dispositif se retrouve dans d’autres édifices religieux du Maroc et de l’Algérie, comme

la Kutubiya de Marrakech, la mosquée d’al-Ḥamra à Fès, les mosquées d’al-Manṣūra, d’al-‘Ubbād et de Sīdī al-Ḥalwī à Tlemcen.

Les galeries latérales du *ṣaḥn* offrent un aspect très original; elles sont dotées, comme on l’a déjà dit, de deux salles de dimensions inégales qui présentent, par leur emplacement, des analogies avec les deux salles latérales qui s’ouvrent sur la cour de la *madrassa* al-Bū‘nāniya à Fès. Cet agencement semble résulter d’une influence orientale, et paraît s’inspirer de la disposition des *iwān-s* caractérisant l’architecture iranienne.

En outre, la mosquée de Lālla ‘Awda est marquée par la présence d’un deuxième *ṣaḥn* qui date d’une époque tardive. La présence de deux *ṣaḥn-s* dans le même bâtiment n’est pas spécifique à cette mosquée, mais se rencontre dans trois grandes mosquées médiévales du Nord du Magrib al-Aqṣā, à savoir celles de Sabta,¹⁶ de Balyūnash¹⁷ et de Tārġa.¹⁸ La multiplication des *ṣaḥn-s* se manifeste aussi dans la grande mosquée almohade de Ḥassān à Rabat qui dispose de trois cours à ciel ouvert, et dans la grande mosquée almohade de la *Qaṣba* à Marrakech qui est pourvue de cinq *ṣaḥn-s*.

A l’instar de plusieurs grandes mosquées médiévales du Maroc comme la Qarawiyīn à Fès et la grande mosquée almohade de Meknès, la mosquée de Lālla ‘Awda est dotée d’une salle du *muwaqqit* qui est une annexe réservée à abriter les instruments nécessaires à la détermination des heures de prière, comme les astrolabes, les quadrants, les sabliers et les horloges.¹⁹

La salle d’ablutions est incluse dans l’édifice, mais constitue, en revanche, une entité relativement isolée par rapport aux autres masses architecturales. Elle semble s’apparenter, par son plan, à celle de la grande mosquée almohade et de la *madrassa* al-Bū‘nāniya à Meknès, mais se singularise par la présence d’une cour à ciel ouvert.

De surcroît, la mosquée de Lālla ‘Awda se distingue des autres grandes mosquées de Meknès par l’existence d’une *maqṣūra*, d’une *madrassa* et d’un passage voûté relié au palais de Mawlāy Ismā‘īl. Réservée au souverain et à son entourage immédiat, la *maqṣūra* n’existe pas dans l’édifice actuel, et se présentait sous forme d’une pièce isolée qui était encadrée de panneaux de

16. Muḥammad Ibn Qāsim Al-Anṣārī al-Sabtī, *Ikhtisār al-akhbār ‘amman kāna bi ṭagri sabta min saniyyi al-āthār* (Rabat: Imprimerie Royale, 1996), 28.

17. Al-Anṣārī al-Sabtī, *Ikhtisār al-akhbār*, 52.

18. Pour l’étude archéologique de la grande mosquée de Tārġa, cf. André Bazzana, Abdelaziz Touri, Patrice Cressier, Elarbi Erbatī et Yves Montmessin, “Premières prospections d’archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen, Oued Laou, Bou Ahmed),” *Bulletin d’Archéologie Marocaine* XV (1983-1984): 385-88.

19. Pour la description de la salle du *muwaqqit* de la mosquée de la Qarawiyīn à Fès, cf. Henri Terrasse, *La grande mosquée Al-Qaraouiyyin à Fès* (Paris: Éditions Klincksieck, 1968), 62.

bois, et occupait toute la travée faisant face au *mihrāb*. Elle fut aménagée dans l'édifice sur l'initiative du sultan Mawlāy Ismā'īl (1088 H./1677 J.C.) qui voulait, à travers ce dispositif, se séparer de la foule des fidèles pendant la prière et se protéger de toute tentative d'attentat. La *madrasa*, décrite par Henri Terrasse en 1938, n'est pas conservée aujourd'hui: elle donnait sur le *ṣaḥn* ismā'īlien, desservi par les deux portes principales de l'édifice; son emplacement est actuellement occupé, comme on l'a souligné plus haut, par une salle de prière moderne non-hypostyle. Le même *jāmi'* se singularise également par la présence d'un passage voûté relié au palais du sultan. Un tel dispositif devait s'apparenter à celui qui fut aménagé, selon les textes, dans la première kutubiya à Marrakech sur l'ordre du calife almohade 'Abd al-Mu'min; ce passage voûté reliait la *maqṣūra* de la mosquée primitive au palais de ce calife almohade.²⁰ Cette mosquée de Marrakech semble, elle-même, reprendre, par cet aménagement architectural, une vieille tradition cordouane, attestée dans la grande mosquée de la ville sous le règne de l'Omeyyade al-Ḥakam II: un *ṣabāṭ*, actuellement disparu,²¹ permettait la communication entre le *jāmi'* de Cordoue et le palais du calife.²²

D'autre part, le *minbar* et le panneau central de la *maqṣūra* sont les deux seuls témoins archéologiques qui subsistent du mobilier religieux de la mosquée de Lālla 'Awda. Ils datent tous les deux de l'époque ismā'īlienne, et nous offrent ainsi une idée sur quelques aspects caractérisant le mobilier en bois de cette période historique.

Le *minbar* n'est pas sans analogies avec les *minbars* médiévaux du Maroc. L'entrelacs garnissant les plats de ce *minbar* est agencé selon le même rythme que celui garnissant les plats du *minbar* de la mosquée almoravide d'al-Najjārīn à Meknès; le même motif se rencontre dans les plats de plusieurs *minbars* médiévaux du Maghrib al-Aqṣā comme ceux des grandes mosquées almohades de Marrakech et de Taza. Cependant, les rubans de cette composition géométrique classique sont peints (ocre, vert, jaune), et ne sont pas décorés de marqueterie d'ivoire, à l'inverse de ceux utilisés dans le *minbar* de la grande mosquée de la Kutubiya à Marrakech.

Le panneau central de la *maqṣūra* demeure une œuvre d'art précieuse et l'un des rares exemples de ce type de mobilier religieux dans le Maroc médiéval et post-médiéval. Il nous a permis d'avoir une idée assez claire sur

20. Gaston Deverdun, *Marrakech. Des origines à 1912* (Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959), 177.

21. Le *ṣabāṭ* d'al-Ḥakam fut détruit sur l'ordre de l'évêque Diego de Mardones vers 1610 J.C. Lucien Golvin, *Essai sur l'architecture*, t.4 (Paris: Éditions Klincksieck, 1979), 66.

22. Ibid., 65-66.

les techniques mises en œuvre pour l'agencement de ses différents panneaux, et pour la répartition de ses registres décoratifs. Il nous offre, en outre, quelques lignes caractéristiques du décor géométrique et épigraphique qui marquaient le répertoire décoratif de l'art ismā'īlien. La découverte et l'étude d'autres modèles de ce type de mobilier religieux seraient susceptibles de nous fournir les éléments de base pour approfondir nos connaissances sur les *maqšūra-s* en bois des grandes mosquées sultaniennes du Maroc.

Bibliographie:

- Al-Anṣārī al-Sabī, Muḥammad Ibn Qāsim. *Ikhtisār al-ahbār 'amman kāna bi tagri sabta min saniyyi al-āthār*. Rabat: Imprimerie Royale, 1996.
- Balmqaddam, Ruqayya. *Awqāf Maknās fī 'ahd Mawlāy Ismā'īl*. Mohammédia: Éditions Ministère du Waqf et des Affaires Islamiques du Royaume de Maroc, 1993.
- Bazzana, André, Abdelaziz Touri, Patrice Cressier, Elarbi Erbaty, et Yves Montmessin. "Premières prospections d'archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen, Oued Laou, Bou Ahmed)." *Bulletin d'Archéologie Marocaine XV* (1983-1984): 367-450.
- Berque, Jacques. *Le Coran, essai de traduction*. Paris: Éditions Albin Michel, 1995.
- Cherradi, Hassan. "L'arabesque au musée Dār Jamaī: une histoire, un art." *La Tribune de Meknès*, 20 (1995): 46.
- _____. "Les célèbres monuments de Meknès: le musée Dar Jamaī." *La Tribune de Meknès* 19 (décembre 1994- janvier 1995): 36-9.
- Deverduin, Gaston. *Marrakech. Des origines à 1912*. Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959.
- Elkhammar, Abdeltif. "Contribution à l'étude des mosquées almohades." *Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris: Louvre Éditions (2014): 320-3.
- _____. "La grande mosquée de Meknès: étude d'histoire, d'architecture et du mobilier." *Arqueologia Medieval X* (2008): 185-99.
- _____. *Mosquées et oratoires de Meknès (IXe-XVIIIe siècles): géographie religieuse, architecture et problème de la qibla*. Thèse de Doctorat d'histoire et d'archéologie médiévales, Université Lumière Lyon II, 2005.
- Golvin, Lucien. *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*. Paris: Éditions Klincksieck, 1979.
- Ibn Abī Zar' al-Fāsī. *Al-Anīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirtās fīmulūk Al-Magrib wa tārīkh madīnat Fās*. Rabat: Dār al-Manṣūr, 1973.
- _____. *Al-Dakhīra al-sāniya fī tārīkh al-dawla al-marīniya*. Rabat: Dār al-Manṣūr, 1972.
- Karbakhal, Marmūl, *Ifriqya*. Traduit en arabe par Mohammed Hajji et al. Rabat: Imprimerie al-Ma'ārīf al-jadīda, 1989.
- Al-Mannūnī, Muḥammad. *Waraqāt 'ani al-ḥaḍāra al-magribiya fī 'aṣr banī marīn*. Rabat: Publications de la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines, 1979.
- Terrasse, Henri. *La grande mosquée Al-Qaraouiyyin à Fès*. Paris: Éditions Klincksieck, 1968.
- _____. "La mosquée de Lalla Aoūda à Meknès." *In 4^e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord* (1938): 595-606.
- Touri Abdelaziz, Ahmed S Ettahiri, et Elkhammar Abdeltif. "Aperçu sur l'organisation spatiale des mosquées marocaines." In actes du colloque intitulé: *Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc*, 21-40. Rabat: Ministère des Habous et des Affaires Islamiques et Edit Art, 2008.

Touri, Abdelaziz (coord.). *Mosquées du Maroc*. Royaume du Maroc: Éditions Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, 2011.

_____. *Livre de la Mosquée Hassan II*. Autriche: Publication de la Fondation de la Mosquée Hassan II, 2017.

ملخص: جامع للا عودة بمكناس: دراسة للتاريخ والعمارة والأثاث الخشبي

يهدف هذا المقال إلى دراسة جامع للا عودة بمكناس وفق مقارنة متعددة الجوانب تعتمد على تقاطع المعلومات التاريخية بالمعطيات الأركيولوجية. سنقدم في بداية الأمر لمحة تاريخية بخصوص هذا الجامع، كما سندرس فيما بعد مختلف الأوجه المرتبطة بمكوناته المعمارية والزخرفية والجوانب المتعلقة بأثاثه الخشبي. مكتتنا هذه الدراسة من التوصل إلى مجموعة من الخلاصات والتي أهلتنا إلى الفهم الجيد للبنية سالفة الذكر ضمن السياق العام للعمارة والفن الإسلاميين.

الكلمات المفتاحية: جامع للا عودة، قصبة المولى إسماعيل، مكناس، العمارة الدينية، العمارة الإسلامية المغربية، المنبر، المقصورة، العصر المريني، عهد المولى إسماعيل.

Résumé: La mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès: Histoire, architecture et mobilier en bois

Le présent article se propose d’étudier la mosquée de Lālla ‘Awda à Meknès selon une approche historico-archéologique. Il présente un aperçu historique sur cet édifice religieux, et étudie ses composantes architecturales et décoratives, ainsi que son mobilier. Cette recherche permet de dégager plusieurs conclusions qui situent ce monument dans le contexte global de l’architecture et l’art religieux islamiques.

Mots-clés: Mosquée de Lālla ‘Awda, *qasba* de Mūlāy Ismā‘īl, Meknès, architecture religieuse, architecture islamique marocaine, *minbar*, *maqṣūra*, époque mérinide, époque de Mūlāy Ismā‘īl.

Abstract: Mosque of Lālla ‘Awda in Meknes: Study of History, Architecture and Wooden Furniture

This article aims to study the mosque of Lālla ‘Awda in Meknes according to a historico-archaeological approach. It presents a historical overview of this religious edifice, and studies its architectural and decorative components, and its furniture. This research has allowed us to draw several conclusions that situate this monument in the overall context of Islamic religious architecture and art.

Keywords: Mosque of Lālla ‘Awda, Mūlāy Ismā‘īl’s *qasba*, Meknes, Religious Architecture, Moroccan Islamic Architecture, *Minbar*, *Maqṣūra*, Merinid Times, Mūlāy Ismā‘īl period.

Resumen: La mezquita de Lālla ‘Awda en Meknes: Estudio de la historia, la arquitectura y los muebles de madera

En el presente artículo se propone estudiar la mezquita de Lālla ‘Awda en Meknes siguiendo un enfoque histórico-arqueológico. Presenta una visión histórica de este edificio religioso, y estudia sus componentes arquitectónicos y decorativos, y sus muebles. Esta investigación permite extraer varias conclusiones que sitúan este monumento en el contexto global de la arquitectura y el arte religioso islámico.

Palabras claves: Mezquita de Lalla ‘Awda, *qasba* de Mulay Ismail, Mequínez, arquitectura religiosa, arquitectura islámica marroquí, *minbar*, *maqṣūra*, época merenide, período de Mūlāy Ismā‘īl.